

# Le But c'est la Vie

*Extrait en  
"avant-goût"*

La métamorphose des moutons

LUC LAFORETS



# Le But c'est la Vie

Extrait en  
"avant-goût"

Cet extrait des trois premiers chapitres du roman "Le But c'est la Vie" est destiné à prodiguer un avant-goût des aventures de nos personnages dans le contexte d'une France en proie à une Barbarie croissante.

**Vous pouvez commander la version complète du livre en version papier ou électronique.**

Pour cela, merci de vous rendre sur la page <https://Via4.net/fr/le-but-cest-la-vie/> ou d'envoyer un courriel à [contact@Via4.net](mailto:contact@Via4.net)

~

L'acquisition de ce livre ouvre la possibilité d'obtenir gracieusement les informations de connexion permettant de se procurer et d'utiliser le logiciel de cryptage hautement sécurisé Crypte édité par e-Companion Software. Pour obtenir ces informations merci de nous solliciter par courriel à [contact@e-CompanionSoftware.com](mailto:contact@e-CompanionSoftware.com)

~

Copyright © 2024 Luc Laforets  
Le But c'est la Vie - V1R7  
Tous droits réservés

# Table des matières

Avant-propos .....	5
Personnages.....	6
Chapitre 1 – À l'école .....	8
Chapitre 2 – Retour du boulot.....	15
Chapitre 3 – Sur le parking.....	23
Biographie de l'auteur.....	28

# Avant-propos

Avertissement :

Bien qu'inspiré par la réalité contemporaine, toute ressemblance particulière avec des personnes réelles ou fictives sont de pures coïncidences.

*Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leur parole, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter; lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors c'est là en toute beauté et toute jeunesse le début de la tyrannie.*

[Platon - La République]

Remerciements :

Merci tout d'abord à Magali, qui a tant participé à cet ouvrage, dès sa genèse et tout au long de sa rédaction. Ma gratitude à Xavier et Muriel, qui avec le soin qui les caractérise, ont permis d'améliorer et de corriger le manuscrit.

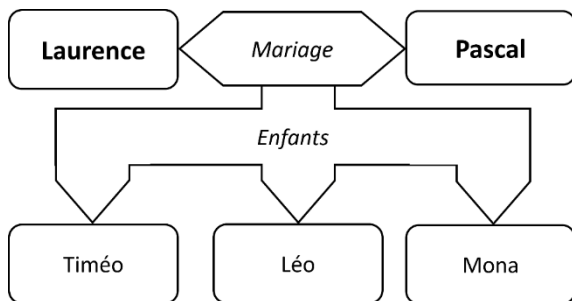
Merci aussi à tous les autres, je ne peux pas tous les citer ici, ayant de près ou de loin apporté leur concours à cette œuvre.

Enfin, ce livre n'aurait jamais vu le jour sans l'amour et la patience au quotidien de ma compagne Sylvie : Je t'aime.

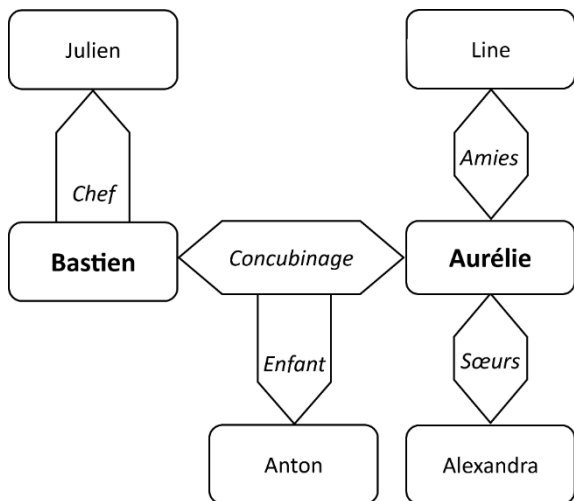
# Personnages

## Relations entre les personnages principaux

### Couple de Résistants



## Couple intégré au système



# Chapitre 1 – À l'école

Pascal était en retard. Un entrepreneur avait tant de choses à faire et à se préoccuper. Ses pensées en cet fin d'après-midi étaient toutefois ailleurs. Il voyait bien le chaos se répandre dans la société. Et cela ne cessait de le préoccuper. Pas tant pour lui, mais pour ses trois enfants. Il s'interrogeait sur la façon d'échapper à la trajectoire décadente actuelle. Mais plus encore, il se demandait comment impulser une spirale vertueuse, et surtout vers quel but ?

Il ne pouvait pas imaginer la vitalité humaine, aujourd'hui altérée et niée, ne pas s'exprimer d'une manière renouvelée.

Il arrivait enfin à l'école primaire.

Toc toc.

...

Toc toc toc.

...

— *Oui entrez, entrez* s'exclama la directrice de l'école qui présidait la réunion des parents des élèves de la classe de CE2.

— *Excusez-moi, je suis Pascal Tourneur, le père du petit Léo, je suis en retard car un client m'a retenu sur le ...*

— *D'accord, d'accord, asseyez-vous et reprenons*, coupa la directrice, et maîtresse en charge des CE2, *où en étions-nous déjà ?*

*Oui, je vous parlais donc de la coopérative scolaire et des documents à fournir...*

Pendant que l'institutrice continuait sa présentation, Pascal s'asseyait le plus discrètement qu'il le pouvait. Cette réunion



de rentrée, il en connaissait d'ailleurs la teneur, car il y assistait quasiment tous les ans depuis que son fils aîné Timéo, maintenant au collège, fréquentait l'école communale d'Ermeville-sur-Conon.

*... pour ce qui concerne la tenue des cahiers ...*

Toutefois, c'était une nouvelle enseignante pour Léo, et lui-même n'avait jusqu'ici jamais eu à faire à elle, alors il essaya d'être attentif malgré tout.

*... afin d'évaluer le travail de vos enfants, j'utilise des ...*  
continuait la maîtresse.

À deux places de Pascal, était assise Aurélie. Belle femme de trente-cinq ans, elle avait déjà eu l'occasion de croiser Pascal lors d'autres réunions du même genre les années précédentes. Sans le remarquer plus que cela. Mais aujourd'hui il venait de faire une entrée notable. Et malgré ses efforts, il n'était passé inaperçu pour personne dans l'assistance.

D'autant moins lorsque son portable se mit à retentir, suscitant des regards noirs, provoquant sa précipitation pour le réduire au silence !

Aurélie était là pour son fils de huit ans : Anton. Fruit de sa conquête du fringant jeune homme qu'était Bastien à cette époque. L'élan de vigueur de Bastien ne tardait pas pourtant à se tourner en direction de son travail et de sa carrière. Une direction de plus en plus exclusive. Autant dire qu'Aurélie n'attendait aucun investissement éducatif de sa part. C'était plutôt atypique d'ailleurs, car d'après lui la plupart de ses

collègues masculins au travail tenaient à s'impliquer dans l'éducation et l'instruction de leurs progénitures. Bon, elle avait choisi sa jeunesse et sa vivacité, avec leurs bons et leurs moins bons côtés.

*... les devoirs du lundi soir sont les plus légers possibles ...*

Pascal était inquiet. Perturbé. Il ne parvenait pas à suivre l'exposé de la directrice avec attention.

*... Au sujet de l'emploi du temps maintenant ...* continuait-elle de dérouler.

Il attendait le moment des questions plus ouvertes, en particulier la présentation des "projets pédagogiques" et surtout le point portant sur les "Intervenants extérieurs". Il suivait depuis plusieurs années les médias alternatifs sur Internet, sur Telegram. D'ailleurs, il ne consultait presque jamais maintenant les "médias du système" comme il les appelle (TV, radios ou journaux). Ces derniers mois, ceux-ci évoquaient régulièrement l'intervention dans les écoles primaires d'associations militantes transsexuelles. Il voulait en avoir le cœur net.

Pour lui, il n'était pas question de laisser influencer de petits enfants de huit ans avec de la propagande transformiste ou autre identité de genre. Pas ses enfants. Pas à l'école. Comment pourraient-ils assimiler ces sujets tandis que leur esprit critique n'était pas encore développé, ni leur corps sexuellement mature ?

La maîtresse atteignait enfin la fin de son exposé.

— *Pour terminer, en ce qui concerne les "projets pédagogiques", nous avons prévu trois sorties. Une par trimestre. Lors de la première, la municipalité organise aux alentours de Noël un parcours ludique et éducatif dans la forêt de notre commune. Notre école s'est engagée à s'associer à ce projet de découverte de la nature. Les parents sont également conviés à participer à cette journée.*

*Au deuxième trimestre, nous rendrons visite à un agriculteur, à un éleveur plus précisément. Nous visiterons sa ferme, ferons connaissance avec ses animaux et il nous présentera son activité.*

*Enfin, au dernier trimestre, nous visiterons le quartier Colbert de notre métropole. La Mairie organise régulièrement des visites guidées pour les élèves de différents âges.*

*Voilà. Avez-vous des questions ?*

N'y tenant plus, Pascal sauta à pieds joints dans le vif du sujet le préoccupant :

— *Est-il vrai que des associations LGBT, militantes, pourraient faire des présentations aux enfants du CE2 cette année dans notre école ?*

À ces mots, la directrice change de couleur, son regard devient tout à coup incisif, sa bouche se tord lorsqu'elle répond par une question à la question posée :

— *Ne seriez-vous pas transphobe ou LGBTphobe par hasard ?*

— *Non, madame répliqua Pascal, je ne suis pas malade. Votre emploi du suffixe phobie tendrait à me considérer comme affecté par je ne sais quel désordre mental ou*

*psychologique. Décrédibiliser l'interlocuteur est une vieille astuce rhétorique, aussi, je vous prie de bien vouloir répondre plutôt à ma question.*

Elle se rembrunit, pris un ton plus solennel en affirmant :

— *Ces termes sont ceux employés par le Ministère. Je vais vous lire d'ailleurs les consignes gouvernementales, attendez que je les retrouve, ha voilà :*

*"L'école doit être aujourd'hui le premier lieu de **sensibilisation** et de **prévention des LGBTphobies**. La lutte contre l'homophobie et la transphobie est inscrite dans les **programmes scolaires**.*

*L'objectif est de lutter contre les LGBTphobies, mais également de promouvoir une **éducation inclusive**, où les personnels et les élèves LGBT+ sont pleinement pris en compte."*

— *Vous vous réfugiez derrière des textes, des abstractions, résultats d'une propagande savamment orchestrée. Pourtant, l'emploi même de ces termes comme "phobies" dénote bien le caractère propagandiste, idéologique de ces textes. Tout cela ne change pas le réel. La réalité de l'humanité. De son appartenance à l'arbre de la vie, à son inscription dans le règne animal et dans la reproduction sexuée. Toutes choses, non pas idéologiques, mais prouvées scientifiquement, elles !*

*Toutes ces circulaires gouvernementales ne vous exonèrent pas de vos responsabilités d'être humain, de femme, quand bien même vous êtes une fonctionnaire.*

*Aussi, je vous repose une troisième fois ma question : Des associations trans ou autres vont-elles faire la promotion de leurs transgressions à nos enfants cette année dans cette école ?*

Aurélie et les autres parents ne perdaient rien de cet échange. Tous étaient un peu sidérés. Elle, jusqu'ici, suivait la tendance dominante à la tolérance envers les sexualités dites "alternatives". Là, elle était bousculée dans ses habitudes de pensée. Elle était sensible au raisonnement de Pascal. Pas convaincue, mais indubitablement le sens de la vie ne pouvait pas être idéologique, mais fatalement concret, et éventuellement spirituel.

La directrice sortit de sa torpeur aux stimuli émis par la mère d'un élève qui lui demandait elle aussi de répondre à la question, car pour elle il n'était pas question pour ses enfants de suivre l'éducation promue par ces "dépravés" multicolores.

— *Oui, l'intervention de l'association "Pédouverture" est bien programmée pour le mois de novembre dans notre établissement.*

Oooooh monta de l'assemblée.

Plusieurs parents protestèrent contre cette initiative, quelques autres les insultaient en les qualifiant de rétrogrades, de réactionnaires ou d'extrême-droite.

Une femme se leva.

— *Je me présente. Je suis madame El Barki. Je vous le dis directement mon fils n'assistera jamais à cela. Hors de question.*

Sur ce, elle tourna les talons et sortit de la salle. La confusion gagnant l'assemblée, la plupart des parents lui emboîtèrent bientôt le pas.

Pascal et Aurélie furent les derniers à quitter les lieux.

# Chapitre 2 – Retour du boulot

Laurence était contente de quitter la mairie après une journée encore bien pénible, et pas seulement à cause de la chaleur écrasante. Elle allait se boire une bonne bière en rentrant. Voire se faire un "petit jacouz".

Elle pouvait rentrer direct, car Laurent se chargeait d'aller à la réunion de rentrée à l'école pour leur fils Léo. Ah oui, elle ne devait pas oublier de faire quelques commissions avant de rentrer (du pain et des fruits surtout). Ce sera vite fait. Mona faisait déjà une petite sieste sur son siège à l'arrière. Tout baigne.

Ras-le-bol de supporter les cassos toute la journée, alors une réunion avec eux en plus le soir : Basta ! Bon débarras.

Elle l'aimait bien au début son travail. Aider les gens, faire du social, faire du "service public ", c'était vraiment une activité qui lui tenait à cœur. Sans se prendre pour mère Thérèse, mais tout de même. Faire que la vie soit plus douce, rendre service à la société, à la République, à son prochain, oui cela lui plaisait. Faire du bien, faire le bien. Bon, bon, n'exagérons pas, le statut de fonctionnaire était aussi intéressant, ne serait-ce que pour la garantie de l'emploi.

Que d'illusions perdues ! Au service du logement, elle en avait vu des passe-droits, des prébendes, des "pas de vagues".

Cela avait commencé à la révolter il y a bien longtemps maintenant, lorsque l'attribution d'un logement social avait été demandé par un ouvrier maçon portugais qu'elle connaissait un peu. Il vivait dans deux chambres de bonnes raccordées, avec sa femme et ses deux enfants. Sans douche et avec les sanitaires sur le palier, cela va de soi. C'était un travailleur. D'ailleurs, c'est l'un des arguments qu'avait utilisé la personne bien habillée qui l'accompagnait lorsque le maire l'avait reçu lors d'un rendez-vous "Rencontre avec votre maire". Entretien personnel à fréquence quinzomadaire, que l'élu organisait avec les administrés en faisant la demande.

Le maire avait écouté avec empathie cette demande et accueilli avec bienveillance la plaidoirie de ces visiteurs. Il avait demandé à Laurence de lui apporter le dossier pour cette entrevue. Que de sourires, de regards tendres et de confiance au cours de celle-ci. Autant-dire que le binôme formé par le maçon et son accompagnateur, plus instruit, en sortit confiant.

Hélas, pour eux, ce qui se passa après ne tourna pas en leur faveur. Le maire voulu absolument prioriser d'autres familles du quartier des "Genêts". Parce que celles-là posaient plein de problèmes. A tel point qu'il ne comptait plus depuis longtemps les rapports émis par la police municipale à leur sujet. Il se disait même que l'assassinat de Petit Marcel, retrouvé poignardé dans l'étang en bas du quartier des "Genêts"...

Alors, pour casser le "ghetto" comme il disait, le maire a préféré installer une partie de ces "familles à problèmes" dans



le nouvel ensemble de petits immeubles d'Ermeville-sur-Conon.

Une prime aux mauvais comportements, voire à la délinquance, en quelque sorte. Et puis avec les Portugais, on n'a pas de problème alors pourquoi s'en occuper, n'est-ce pas ?

Après, il y en avait eu tant d'autres, comme les loyers, factures d'eau, de gaz, d'électricité prise en charge par la mairie, par la collectivité donc ; par craintes des représailles. Il y avait aussi les fils et filles des amis, pour lesquels le dossier d'attribution d'un logement se trouvait propulsé en haut de la pile comme par miracle.

Alors le maçon portugais, sa femme qui faisait des ménages, et leurs deux enfants dans leurs chambres de bonnes, ils pouvaient toujours attendre.

C'est cela qui avait fini par la révolter. Ceux qui ne respectaient pas les règles, qui utilisaient les moyens parallèles étaient gagnants, et cela, au détriment du reste de la population qui, elle, suivait les lois de la République.

Du dégoût. Voilà ce qu'elle éprouvait maintenant en allant travailler le matin.

Son arrivée à la maison la faisait sortir de ces réflexions maintes fois retournées dans sa tête. Elle quittait ce tunnel en relativisant ses raisonnements noirs par les actions positives et utiles auxquelles son travail lui avait aussi permis de participer.

Avant de descendre, elle ne put s'empêcher de jeter un œil pour se vérifier en tournant le rétroviseur. Ça allait. Ses boucles brunes tenaient et on ne voyait pas trop encore les quelques racines blanches. Laurence secoua la tête en pensant qu'il était bien temps de faire la coquette alors qu'elle rentrait à la maison.

Allez, descendre Mona et les courses. Pour le dîner, on verra après.

— *Bonsoir, M'an* lança Timéo occupé à tuer des aliens sur sa console.

— *Bonsoir mon cœur. Ça a été ta journée ?*

— ... *Oui, oui.*

Laurence n'insista pas. Elle "rangea" Mona jouer dans sa chambre et "envoya" vite fait les fruits et le pain à leurs places. Il était temps de s'engouffrer dans le canap' pour y siroter une bière bien fraîche.

Pascal n'était pas rentré de la réunion. Léo était aussi à l'école, une garderie exceptionnelle était prévue les soirs de réunions de parents d'élèves. Cela lui laissait le temps d'en prendre cinq comme elle disait (cinq minutes, pas cinq bières !).

Avec Pascal ils étaient sur la même longueur d'onde. Heureusement. Avec cette mascarade du Covid cela aurait claché sinon. Pas comme avec la plupart de ses amis et de sa famille. Complètement lobotomisés par la psychose organisée par l'oligarchie pour nous soumettre. Gouverner, suggérer par

la peur et la division. C'est pour votre sécurité, pour votre santé, pour l'écologie, et bla bla bla et bla bla bla.

À tous ceux qui lui ont tourné le dos, à sa famille, à ses amis, elle a maintenant envie de s'adresser à eux. Pour leur exprimer son amour, proche ou plus lointain. Pour leur demander si elle peut encore les appeler amis ? Pour savoir pourquoi ils ne se sont pas parlé, ne se sont pas rapprochés, ni moins encore, serré les coudes face à la crise ?

Avez-vous perdu tout esprit critique pour avaler, pour gober, ce qu'il ne peut être appelé autrement que de la propagande ? Pire, pour accepter sans sourciller les mensonges du "nous sommes en guerre" et autres pseudo-vaccins qui n'empêchent ni la contamination ni la transmission ! Accepter l'abandon des personnes âgées, leur liquidation par la recommandation d'usage du *Rivotril*, l'impossibilité de dire adieu comme il convient à ses parents décédés.

Plus, car pire n'est pas le mot, de consentir à vous faire injecter des produits expérimentaux. À vous, aux femmes enceintes, aux jeunes, aux enfants qui n'en avaient nullement besoin. Pourquoi ?

Parce que la science le disait ? Non. La Médecine est une pratique, pas une science. La Science, elle, travaille sur le temps long, pas à court terme. Mais ce n'est pas le cas des industriels. Cela vous a-t-il échappé ?

Pourquoi les gouvernants ont-ils interdit aux médecins de soigner ? De quel droit ?

Les effets secondaires biens réels, hier comme aujourd'hui, comme les perturbations des règles des femmes, existent, bon sang ! Aujourd'hui des jeunes femmes ont des cancers à cause de cela ! Mais personne n'en parle. L'omerta. La honte de la lâcheté face aux destructions de nos libertés.

En fait, le déni de la vérité est plus confortable. Plus tenable.

Comment être encore amis dans ces conditions ?

Le silence. Pas d'amour ou d'amitié sans dialogue.

Pas de parole. Pas d'écoute.

Ne pas écouter cette multitude de lanceurs d'alerte : Médecins, scientifiques, politiques, citoyens, dans tous les pays, autorise l'exonération. L'irresponsabilité. En commençant par celle de nos dirigeants corrompus.

Ne pas écouter les cas d'effets secondaires des injections proches de vous, peut-être même les tiens, mon ami. État de choc, avortement, crise cardiaque, AVC, la liste est longue lorsque l'on fait la démarche d'écouter les sources d'informations alternatives. Complotistes comme ils les étiquettent, pour prévenir l'écoute.

Accepter tout cela pour garder son travail, est à la rigueur compréhensible. Mais pour aller en vacances ou boire un verre ne l'est pas.

Des courageux, il y en a eu. En France et ailleurs. Les personnels en milieu médical, suspendus car refusant l'injection expérimentale, puisqu'aucune autre alternative

n'existait. Souvent, ce furent les gens les plus modestes qui attestèrent le plus de leur attachement à la Liberté, mais aussi à l'Égalité et à la Fraternité, au prix de la perte de leur boulot. Un niveau d'instruction plus élevé serait-il désormais devenu un marqueur d'une soumission plus grande ?

Honneur à ces Résistants. Je suis une d'entre eux.

Alors demain, forts de votre suggestion, ils recommenceront sans doute. Par la guerre, la vraie, par exemple. Que ferez-vous ?

Pourquoi écoutez-vous plus ces gens que vous ne connaissez pas, ces dirigeants dont nous savons tous les sournoiseries ; plutôt que moi, votre parente et amie de toujours ?

Il faut nous reparler. Le silence, c'est la mort. La vie, l'énergie vitale, c'est la communication, le contact, et pourquoi pas la confrontation. C'est cela la vie. C'est cela l'amour et l'amitié.

Sinon ces mots sont vides de sens. Es-tu déjà mort ? Une sorte de Vivant-Mort ? Un sous-homme pour tout dire ?

Ce message que j'ai tant envie de leur transmettre, il faudra que je l'écrive et leur envoie. Demain, je le ferai.

Le bruit de la porte la fit sursauter. Pascal et Léo venaient de rentrer. Mon petit chéri se précipitait déjà sur moi pour m'embrasser, comme il put le faire tous les jours depuis qu'il sait marcher. Covid ou pas. "Je reviens te chercher", on l'a chantée tous les jours.

Je le serrais et l'embrassais avec tout l'amour dont j'étais capable.

# Chapitre 3 – Sur le parking

Aurélie et Pascal se retrouvèrent à faire le chemin conjointement pour récupérer respectivement Anton et Léo à la garderie.

Pascal, à la fois penaud du scandale public qu'il venait de provoquer, mais aussi en ébullition intérieure n'était pas en condition pour parler.

Aurélie, elle, piquée de curiosité, lui demanda :

— *Comment saviez-vous que des interventions d'associations LGBT étaient prévues dans les écoles ? Pour ma part, je n'en avais jamais entendu parler.*

— *Oh, vous savez, je suis quelques groupes Telegram et sur Facebook qui en parlent.*

— *Des sites complotistes ?*

— *C'est sans doute comme cela que les présentent les grands médias oui.*

— *Comment pouvez-vous faire confiance à ces sites et ces groupes qui diffusent des fakes news ?*

Marcher détendait Pascal. Et puis discuter avec cette belle femme l'incitait à reprendre le contrôle de ses émotions, à faire baisser sa pression interne.

Ils arrivaient à la garderie. Leur conversation ne reprit qu'après qu'ils aient récupérés leurs progénitures et se dirigent vers le parking.

— *Vous n'avez-pas répondu à ma question de tout-à-l'heure, repris Aurélie. Comment faire confiance à des diffuseurs de fakes news ?*

— *J'ai envie de vous rétorquer : Comment pouvez-vous faire confiance à des médias qui portent tous le même message au même moment ? Qui sont détenus par une poignée de milliardaires et dont la survie dépend des subventions de l'état ?*

*D'ailleurs, je ne vous apprends sans doute rien puisque la plupart des Français ne les trouvent pas crédibles.*

Elle esquiva la tirade en lui répondant.

— *Vous avez peut-être raison, pourtant cela ne justifie pas pour autant votre confiance dans les médias complotistes.*

Ils arrivaient à leurs voitures. Il était maintenant détendu, soulagé d'avoir pu exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Tandis qu'il faisait monter Léo à l'arrière, il lui fit un large sourire. Un sourire empathique, car malgré leurs points de vue différents, le charme d'Aurélie opérait fatalement.

— *Eh bien, cette information sur la promotion de l'idéologie du genre et des sexualités alternatives par des associations spécialisées, c'est grâce à ces réseaux que je suis au courant. Et vous le voyez-bien ce n'est pas un bobard.*

— *Certes...*

Rompant le court silence, Pascal repris :

— *Désolé, mais l'heure avance et je dois y aller maintenant. J'ai été ravi de faire votre connaissance. Je vous donne ma carte. Je suis entrepreneur dans la construction bois. Si jamais vous avez un projet.*

En prenant sa carte, elle dit :

— *Oui. Bien sûr. Écoutez pourquoi pas. Et puis ce sera l'occasion de poursuivre cette conversation. Au revoir.*

Ils se saluèrent, puis Pascal mis en marche et s'éloigna.



Aurélie monta dans sa voiture et demanda à Anton comment s'était passée sa journée. Il commença à la raconter par le menu. Avec ses camarades de classe, ils avaient fait une partie de volley. Et il aimait bien le volley...

Aurélie l'écoutait d'une oreille distraite. Toute cette séquence à l'école l'avait bousculée dans ces certitudes. Certitudes, c'était un bien grand mot. Disons plutôt dans ses habitudes de pensée.

Elle avait bien participé à quelques actions syndicales dans son usine, mais elle ne faisait pas de politique. Elle n'était pas une idéologue. Ce qui l'intéressait, c'était le concret. La réalité. Mais là, force était de constater que les faits qui s'étaient présentés à elle ce soir l'avaient troublée.

Quelle éducation, quel message, quel avenir préparait-on aux enfants si des drag-queens et des transsexuels leurs sont présentés comme des modèles ?

Bien entendu, elle n'avait rien contre les homosexuels. Tout le monde faisait bien ce qu'il voulait. Mais de là à promouvoir cette orientation, au même titre que la relation entre une femme et un homme, il y avait un pas impossible à franchir.

Elle avait la flemme après cette journée et cette réunion houleuse. Ils commanderaient des pizzas ou autres. Bastien choisira. Elle lui envoya un message pour savoir ce qu'il préférerait.

Il était toujours au boulot. Ce sera pizza quatre fromages pour lui. Ok. Elle passa la commande tout en conduisant.

Hop, un mono-roue ! Elle avait failli ne pas le voir celui-là, il faut dire que carapaçonné et tout en noir comme il l'était, on aurait dit un robot. Elle repartit en s'excusant.

Trans...

Transhumanisme. Bastien était un fan de ce sujet. Il s'enflammait alors. Ce qui ne lui ressemblait guère par ailleurs. Parlant d'un avenir formidable, d'augmentation de nos capacités physiques et mentales, de la fin des maladies, voire de la fin de la mort, l'avènement de la vie éternelle. Il parlait aussi parfois de singularité, mais là, Aurélie ne comprenait plus bien à quoi il faisait allusion.

Plus d'une fois, elle lui avait demandé, mais que devient l'humain dans tout cela ?

Il répondait par la perspective formidable d'un homme transfiguré, dépassant les limites de son corps imparfait. Un Homme V2.0.

Il fallait bien que l'homme se mette à la page : c'était ça le progrès. De toute façon nous n'avons pas le choix concluait-il souvent.

Cela lui donnait le vertige, à Aurélie. Elle voyait mal ce qu'il y aurait de formidable à vivre éternellement. La perspective d'une société composée uniquement de vieux lui semblait au contraire terrifiante de sclérose.

Pourtant, éradiquer les maladies et autres handicaps c'est très tentant. Mais à partir de quand et jusqu'où ? Et ces technologies, sont-elles réellement aussi parfaites qu'elles prétendent l'être ? Ne sont-elles pas assez "expérimentales" ?

Elle aurait bien aimé se poser et en discuter, étudier la question. D'ailleurs, elle avait vu en passant devant un marchand de journaux un magazine qui titrait

*"Transhumanisme – Le nouveau meilleur des mondes"*<sup>1</sup>. Elle allait l'acheter pour voir ce qu'ils en disaient.

---

<sup>1</sup> Il s'agit du N°14 du magazine trimestriel **Front Populaire**.

# Biographie de l'auteur

Luc Laforets se préoccupe de l'évolution de la société française. De la perte de repères communs, de la dégradation de l'environnement, de l'endigement sans cesse plus grand des libertés.

C'est pourquoi **il fonde en 2020 l'initiative "Une Perspective – la Sixième République"** (1P6R) afin de réorienter la démocratie pour échapper à la Barbarie et ouvrir un avenir bonifié. Sa **candidature à l'élection Présidentielle de 2022** étant le moyen de concrétiser cette ambition.

L'écho de cette proposition d'une Constitution prête à l'emploi ayant été insuffisant, en dépit de sa capacité unique à vaincre l'oligarchie, il travaille depuis à **faire émerger une quatrième voie** à l'échelle internationale.

**Consultant indépendant**, Luc Laforets a commencé sa carrière comme ouvrier électromécanicien dans une papeterie (usine de Saint-Étienne-du-Rouvray) après avoir écourté ses études faute d'argent. Il l'a poursuivie notamment comme technicien de maintenance aéronautique dans une grande compagnie aérienne française.

Reprenant ses études en 1995, il obtient un diplôme **d'ingénieur CNAM informatique** en 1999 avec mention très bien. Fondateur de la start-up e-Companion Software, après le succès technique mais pas commercial du progiciel Pollen, il s'oriente vers le conseil en architecture logicielle. Depuis lors, **il a conseillé les plus grandes organisations privées et publiques** dans des contextes tant nationaux qu'internationaux.